

dans une charrette, attendent, à droite de l'échafaud, leur tour pour la mort.

Voici l'intérieur d'une cour de la Force, où se firent en partie les massacres de septembre. C'est à ces prisonniers, qu'après un interrogatoire sommaire, les égorgeurs disaient souriants et obséquieux avec ironie : — Nous allons *élargir* Monsieur.

Alors le malheureux était conduit, par un couloir étroit et sombre, jusqu'à la porte donnant sur la cour où se dissimulaient, de chaque côté, des hommes armés, ivres de vin et de sang.

Ainsi ceux qui croyaient s'en aller vers la liberté et la vie, marchaient souriants vers ces cannibales qui les tuaient à coups de haches, de sabres et de massues.

Voici les héroïques Girondins entassés dans une charrette. Ils chantent à pleine voix le *Chant du départ*, et s'embrassent comme des frères qui vont mourir, pendant que Guadet, qui s'est poignardé sur les banquettes de la Convention, attend, rigide, étendu sur de la paille dans une charrette, le baiser de *Louissette* sur sa tête de cadavre.

Notre série se termine par une vue du cachot des condamnés politiques de Lyon, à l'Hôtel de Ville : celui que l'on appelait la *Mauvaise cave*.

A propos de Lyon, nous donnons en appendice, ce qui dans la publication de Prudhomme se rapporte à notre ville. Nous espérons que ce complément pourra être utile aux curieux de l'époque révolutionnaire.

Le journal de Prudhomme est celui de tous les journaux de cette époque qui contient le plus de renseignements.

En dehors des emphatiques tartines sur l'affreux despotisme, à la mode du temps, on y trouve le compte rendu